

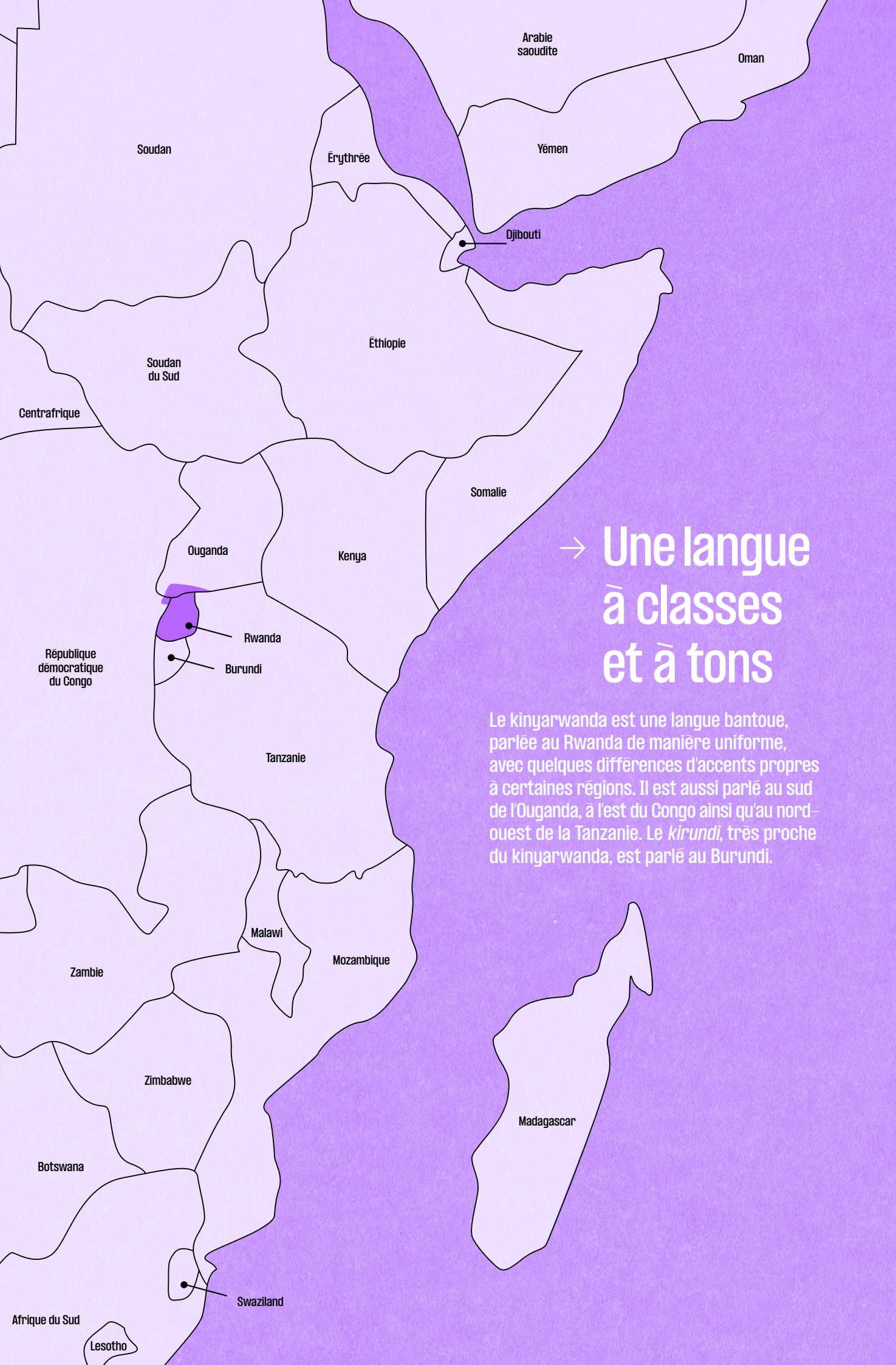
VIENS ÉCOUTER LE MONDE

Fiche descriptive



STATION 03

Kinyarwanda



Soudan

Arabie saoudite

Oman

Érythrée

Yémen

Djibouti

Éthiopie

Soudan du Sud

Centrafrique

Somalie

Ouganda

Kenya

→ Une langue à classes et à tons

République démocratique du Congo

Rwanda

Burundi

Tanzanie

Le kinyarwanda est une langue bantoue, parlée au Rwanda de manière uniforme, avec quelques différences d'accents propres à certaines régions. Il est aussi parlé au sud de l'Ouganda, à l'est du Congo ainsi qu'au nord-ouest de la Tanzanie. Le *kirundi*, très proche du kinyarwanda, est parlé au Burundi.

Malawi

Mozambique

Zambie

Zimbabwe

Madagascar

Botswana

Swaziland

Afrique du Sud

Lesotho

Écriture et phonologie

C'est une langue à **tons**. Elle est transcrite en alphabet latin, mais il n'existe pas de système standardisé pour transcrire les tons ou la longueur des voyelles. Par écrit, **le sens des mots se déduit à partir du contexte**.

Le sens des mots varie aussi selon la prononciation. Par exemple :

umusambi/u.mu.saá.mbil (a modulé aigu-grave)
= grue couronnée

umusambi /u.mu.sa.mbil (a grave long) = natte

nagiye /na.gi.jel (a grave) = je suis parti

nagiye /ná.gi.jel (a aigu) = alors que j'étais parti

Le kinyarwanda est très sensible à l'**euphonie**¹.

Ainsi, une syllabe « dure » est en principe suivie d'une syllabe « douce » et inversement. Les préfixes peuvent dès lors revêtir deux formes en fonction du radical qu'ils précèdent. Ainsi, *ku-*, préfixe de l'infinitif, devient *gu-* devant un radical commençant par une consonne dure (on dira *kurya* et *guterera*, plutôt que *kuterera* ou *gurya*). Les collisions entre les lettres des préfixes et des radicaux auxquels les préfixes sont associés sont régies par une série de règles complexes :

- *n* devient *m* devant *b*, *p*, *f* et *v* ;
- quand deux voyelles sont identiques, le son s'allonge ;
- un contact entre deux voyelles différentes peut aboutir à la disparition de la première voyelle et à l'allongement de la seconde ; ou encore la première voyelle peut se transformer en semi-voyelle (*w* ou *y*).

Le kinyarwanda possède **cinq voyelles** : /i/, /e/, /u/, /o/ et /a/. La quantité de la voyelle peut changer le sens du mot. La voyelle brève équivaut à une more², la longue équivaut à deux mores :

gusiba prononcé [gu.si.ba] = effacer

gusiba prononcé [gu.síf.ba] = s'absenter

Le kinyarwanda utilise l'**alphabet latin**. Ce sont les missionnaires qui se sont chargés de transcrire la langue au début du xx^e siècle. Aujourd'hui, la mémoire orale occupe toujours une place prépondérante dans la culture rwandaise. Lire et écrire le kinyarwanda ne pose cependant pas de grands problèmes, chaque lettre correspondant à un son et inversement. Il n'y a pas de lettre muette. Dans les grandes lignes, la prononciation est identique à celle du français, sauf pour quelques sons propres.

Une difficulté classique d'un locuteur rwandais pour passer à la phonologie francophone est la **confusion entre le r et le l**.

Morphosyntaxe

Il n'y a pas de genre (masculin-féminin) en kinyarwanda. Les noms sont rangés en **classes**, correspondant chacune à une catégorie de sens. Chaque classe est marquée par un préfixe singulier et un préfixe pluriel.

PRÉFIXES FONDAMENTAUX					
	CLAS-SES	SG.	PL	FONCTION	EXEMPLES
Préfixes individuels	CL 1	umu	aba	désigne l'homme en tant qu'individu, ainsi que ses dérivés (métiers, qualités, défauts)	umuntu (pl. abantu) = l'homme, l'humain
	CL 2	umu	imi	désigne les plantes, animaux, objets, etc., en tant qu'unités	umusozi (pl. imisozi) = colline(s)
Préfixes collectifs	CL 3	in	in	individus (humains, animaux, objets) en tant que membres d'un groupe	intare (pl. intare) = lion(s)
	CL 4	i	ama	parties d'un organisme végétal ou animal, matériaux en nombre indéterminé	ibuye (pl. amabuye) = caillou(x)
Autres	CL 5	uku	ama	certaines parties du corps humain	ukuboko (pl. amaboko) = bras
	CL 6	iri	ama	/	iriburo (pl. amariburo) = introduction(s) irinyo (pl. amenyo) = dent(s)
Préfixes qualifiants	CL 7	aka / aga	utu	petit	akazu = (petite) maison
	CL 8	iki / igi	ibi	grand	igicumuro = péché, grande faute
	CL 9	uru	in / ibi	gros, puissant, en grand nombre	urumuri = lumière ou urugabo = homme grand, obèse
Ce sont des classes fondamentales au départ, avec une fonction supplémentaire de pouvoir qualifier les choses au niveau de l'expressivité.					
Préfixes universalisants	CL 10	ubu*	/	noms abstraits, toujours singuliers,	ubuntu = humanité
Préfixes spatio-temporels	CL 11	aha	/	désigne le temps ou l'espace	ahantu = le lieu

¹ Harmonie de sons agréablement combinés (particulièrement de sons qui se succèdent dans le mot ou la phrase). Par exemple, en français, le «t» de «a-t-il» est ajouté pour des raisons d'harmonisation euphonique.

² En phonétique, la more est une unité tonique. La durée de cette unité correspond à une syllabe brève ou à une fraction de syllabe longue.

*Peut également servir de pluriel au singulier *aka*.

L'usage est complexe. Par exemple, lorsqu'on parle d'*agahinda* (chagrin), cela ne veut pas dire que c'est petit ou insignifiant, mais, lorsqu'on parle d'*akagabo* (petit homme), même brave, il sera petit. *Urumuri* peut désigner une lumière de luciole, mais lorsqu'on dira *urugabo*, ce sera forcément un monsieur d'une grande taille ou obèse (la péjoration accompagne la plupart du temps les classes *iki/ibi*, *uru/ibi* et même *aka/utu*). Lorsque le préfixe *uru-* s'accorde en *in-*, il est neutre et n'est plus qualifiant. Il ne peut l'être que s'il s'accorde en *ibi-*. Par exemple, *urudodo/indodo* (fil) fait paradoxalement référence à la qualité d'être fin. Dans cette classe, il y a aussi *urushinge/inshinge* (aiguille), etc.

La complexité morphosyntaxique du kinyarwanda ne se laisse pas facilement réduire. Sa classification fait débat.

On peut néanmoins tabler sur un total de **11 classes fondamentales** dont deux (*umu-/aba-* et *aha-*) seulement sont déterminées ; les autres sont indéterminées. Trois classes (*uruli/ibi-*, *iki-/ibi-*, *aka-/utu*) peuvent, en outre, avoir des fonctions qualifiantes. La forme *ubu-* ne peut être qualifiante que lorsqu'elle est le pluriel de *aka-* ; autrement, elle exprime l'abstrait.

C'est le préfixe qui porte exclusivement la marque du pluriel. **De nombreux éléments (adjectifs, pronoms, quantifieurs, etc.) s'accordent en classes avec le nom auquel ils se rapportent.** On ne parlera donc pas de singulier ou de pluriel d'un nom, mais plutôt de telle ou telle classe.

Dans la plupart des dictionnaires³, les mots sont rangés selon l'ordre alphabétique des radicaux : pour les trouver, il faut donc s'habituer à repérer l'élément principal du mot, en retirant le préfixe classificateur.

Dans les langues bantoues, l'**adjectif est un nom** qui ne comporte à priori aucun préfixe de classe, il prend le préfixe du nom qu'il qualifie. Il n'existe qu'une vingtaine d'adjectifs en kinyarwanda, mais il existe d'autres tournures pour rendre un équivalent de qualification, notamment les noms de couleurs qui se présentent sous forme substantive : *umutuku* (rouge), *icyatsi* (vert), *umuhondo* (jaune), etc.

Conjugaison

Grâce à un système complexe de préfixes et suffixes, le verbe supporte la plus grande partie du sens de la phrase. Le radical se munit de préfixes – comme celui de la personne et celui du temps – et de suffixes aspectuels.

Le système du kinyarwanda oppose **des formes hypothétiques** (infinitif, optatif et potentiel) – qui ne peuvent exprimer que le présent et le futur – à **une forme théorique**⁴ (indicatif) – qui peut exprimer le passé, le présent et le futur.

Par rapport à la langue française, l'architecture verbale est particulièrement sophistiquée.

³ Il existe des dictionnaires contemporains qui optent pour une simple présentation alphabétique.

⁴ Le terme théorique s'oppose à hypothétique, en ce sens qu'il qualifie quelque chose de définitif, finalisé ou absolu.

⁵ Mot simple ou élément de mot produisant la plus petite unité de sens possible.

Modalités et temps

Le temps chronologique est exprimé par un préfixe entre le radical et la personne ; l'aspect est marqué par la terminaison : *nzaakora* (je travaillerai) = *n* (je) *zaa* (futur) + *kór* (radical) *a* (aspect).

La 3^e personne est la seule qui peut varier en classes, les deux autres (1^{re} et 2^e) étant exclusivement humaines, car elles s'échangent la parole. Le préfixe verbal marque l'accord du verbe avec la classe du sujet auquel il se rapporte. La marque chronologique est un morphème⁵ de temps (parfois de mode).

Le temps est subdivisé en **cinq époques** : le passé éloigné, le passé immédiat, le présent, le futur immédiat, le futur éloigné.

- Le **passé** est exprimé par le morphème *-a-*. Celui-ci prend un ton haut *-â-* pour le passé éloigné. Le passé immédiat exprime le temps écoulé jusqu'à l'instant de la parole ; le passé éloigné exprime le temps passé à l'exclusion du jour de l'instant de parole (aujourd'hui).
- Le **présent** est exprimé par une absence de signe. Il exprime un temps qui correspond à l'instant de parole, ou encore à l'infini. En l'absence de complément après le verbe, il s'allie un actualisateur, le morphème *-ra-* (du radical *ril* = être), avant le morphème temporel.
- Le **futur** immédiat exprime le temps qui s'étend de l'instant de parole à l'infini : comme le présent, il s'exprime par une absence de signe + *-ra-*. Le futur éloigné exprime un futur à l'exclusion du jour de l'instant de parole : morphème *-zaa-* (du radical *z* (venir) + *a* qui exprime, comme au passé, le non-présent).

Chacune de ces formes a une terminaison qui exprime l'aspect perfectif (*-ye*) ou imperfectif (*-a*). Les formes sont différentes selon que l'action est assortie ou non d'un complément (conjoint ou disjoint).

<i>ejó nasómye igitabo = hier j'ai lu un livre</i> <i>n</i> (je) <i>á</i> (temps) + <i>som</i> (radical) <i>ye</i> (aspect)	PASSÉ ÉLOIGNÉ
<i>nasomye igitabo uyu muúnsi</i> <i>= j'ai lu un livre aujourd'hui</i> <i>n</i> (je) <i>a</i> (temps) + <i>som</i> (radical) <i>ye</i> (aspect)	PASSÉ IMMÉDIAT
<i>nsoma amabáruwá buri gitóondo</i> <i>= je lis le courrier chaque matin</i> <i>n</i> (je) + absence marqueur (présent) + <i>som</i> (radical) <i>a</i> (aspect)	PRÉSENT
<i>ndasoma amabáruwá</i> <i>= je lis le courrier (maintenant)</i> <i>n</i> (je) <i>ra/da</i> (actualisateur) + absence marqueur (présent) + <i>som</i> (radical) <i>a</i> (aspect)	PRÉSENT
<i>ndasoma = je suis en train de lire</i> <i>n</i> (je) <i>ra/da</i> (actualisateur) + <i>som</i> (radical) <i>a</i> (aspect)	PRÉSENT

<p><i>ndasoma igitabo kuva uyu muúnsi</i> = je lirai ce livre à partir de ce jour n (je) ra/da (actualisateur) + absence marqueur (présent) + som (radical) a (aspect)</p>	FUTUR IMMÉDIAT
<p><i>nzaasoma amabáruwá ejó, uyu muúnsi</i> = je lirai le courrier demain, aujourd'hui, je n'ai pas le temps n (je) zaa (futur) + som (radical) a (aspect)</p>	FUTUR ÉLOIGNÉ

Le temps en kinyarwanda distingue ainsi fondamentalement le présent et le non-présent (révolu ou non-révolu). L'expression des cinq époques temporelles n'est possible qu'à l'indicatif. Les autres formes ne distinguent que le présent et le futur.

L'infinitif constitue le nom du procès. Il comporte un classificateur (*ku-*); il peut exprimer le présent et le futur. Il reste cependant invariable dans sa conjugaison :

<p><i>kubá gitó ntáawe bikizá</i> = être avare n'enrichit personne ku (classe) + absence marqueur (présent) + bá (radical) a (aspect)</p>	INFINITIF
<p><i>arashaaka kuzaaba mugaanga</i> = il veut être [à l'avenir] médecin ku (classe) zaa (futur) + bá (radical) a (aspect)</p>	INFINITIF

L'optatif exprime le souhait: optatif simple pour un simple souhait (marqué par un ton ') et optatif supplicatif pour exprimer une prière (marqué par le morphème d'actualisation *-ra-*). L'optatif ne peut exprimer que le non-révolu (virtuel).

<p><i>uyu muúnsi bakoré, ejó bazáaruhúuke</i> = aujourd'hui qu'ils travaillent, demain qu'ils se reposent ba (ils) + absence marqueur (présent) + kór (radical) é (accent d'aspect) ba (ils) zaa (futur) + ruhuuk (radical) e (aspect)</p>	OPTATIF SIMPLE
<p><i>urakore ejó batazáakwírúkana</i> = que tu travailles demain [pour] qu'ils ne te renvoient u (tu) ra (actualisateur) + absence marqueur + kór (radical) e (aspect)</p>	OPTATIF SUPPL.

Le potentiel exprime généralement la possibilité, la probabilité, la conséquence d'une hypothèse.

<p><i>waakóra ukazaheembwa</i> = tu travaillerais et tu serais récompensé u/w (tu) aa (potentiel) + absence marqueur (présent) + kór (radical) a (aspect)</p>	POTENTIEL
<p><i>wíze, waazaatsiinda</i> = si tu étudiais, tu réussirais u/w (tu) aa (potentiel) zaa (futur) + tsíind (radical) a (aspect)</p>	POTENTIEL

Notons que, dans cette complexe représentation du temps chronologique, le mot **ejo** peut aussi bien signifier hier que demain...

L'aspect

De manière générale, l'**imperfectif** envisage l'action comme étant encore en cours, que ce soit hier, aujourd'hui ou demain, tandis que le **perfectif** envisage l'action comme achevée. Mais le kinyarwanda ne se contente pas d'une distinction aussi rudimentaire. Il distingue deux sortes d'aspect.

L'**aspect simple**, obligatoire, indique un stade du déroulement d'un procès. Il est exprimé par la terminaison du verbe :

- **-a** pour un procès en voie d'accomplissement, qui montre l'évènement avant son déroulement ou en pleine tension (aspect intensif);
- **-e** qui exprime l'extériorité d'un procès non encore entamé (aspect précurseur). À l'indicatif, **-e** peut être associé au suffixe aspectuel **-i**: le verbe exprime alors la perfectivité initiale (l'instant correspond au commencement du procès = aspect dit ingressif) ou la perfectivité terminale (l'instant correspond à la fin du procès = aspect dit égressif).

guhíga inzovu birabújijwe = chasser l'éléphant est interdit
→ ku/gu (classe) + absence marqueur (temps) + híi (radical) + a (aspect)

ageendé adakeeréerwa = qu'il parte pour qu'il ne soit pas en retard → a (il) + absence marqueur (temps) + geend (radical) é (aspect précurseur)

mutume aragiye = fais-lui une commission, il va partir → a (il) ra (actualisateur) + absence marqueur + gi (radical) i (sous-aspect ingressif) e (aspect)

ntuúzá múbona, aragiye = tu ne vas pas le voir, il vient de partir → a (il) ra (actualisateur) + absence marqueur + gi (radical) i (sous-aspect égressif) e (aspect)

L'aspect relatif, éventuel, met en relation deux ou plusieurs points d'un ou plusieurs déroulements de procès. Une forme indique une phase de déroulement plus longue que le point particulier exprimé par l'aspect simple (en plein déroulement ou dans la continuation = aspect dit phasique); une autre forme met en relation plusieurs procès (avec ou sans successivité = aspect dit « de comparaison »). Les nuances exprimées correspondent à peu près aux énoncés suivants :

Ils n'ont pas encore commencé à puiser de l'eau (ils puisent encore de l'eau / ils n'ont pas fini = aspect relatif phasique)

Ils ont ramassé du bois, ils ont aussi puisé de l'eau (aspect relatif de comparaison)

Ils parlent et ils crient fort – en criant fort

Ils ramassent du bois, ensuite ils puisent de l'eau

Il travaillait beaucoup (et) touchait beaucoup d'argent

Langue de l'*ubuntu*

Le terme **ubuntu** est un concept présent dans toutes les langues bantoues (en lingala : *bomoto* ; en kikongo : *kimuntu* ; en punu : *butu* ; en kinyarwanda et kirundi : *ubuntu*).

Issu de langues *nguni* du sud de l'Afrique (*zoulou, xhosa, ndébélé, swati*), le mot *ubuntu* articule le préfixe « *ubu-* » servant à former un substantif abstrait au radical « *-ntu* » désignant un être humain. Sa construction est donc analogue à celle du mot français « humanité ».

Une définition commune en donne pour sens « la qualité inhérente au fait d'être une personne parmi d'autres personnes ». Le terme *ubuntu* est souvent lié au proverbe zoulou « *Umuntu ngumuntu ngabantu* » signifiant approximativement : « Je suis ce que je suis parce que vous êtes ce que vous êtes », ou d'une manière plus littérale : « Je suis ce que je suis grâce à ce que nous sommes tous. »

Lors de sa remise du prix Nobel, le 16 octobre 1984, l'archevêque Desmond Tutu valorise dans son discours le patrimoine de l'*ubuntu* : « Quelqu'un d'*ubuntu* est ouvert et disponible pour les autres, dévoué aux autres, ne se sent pas menacé parce que les autres sont capables et bons car il ou elle possède sa propre estime de soi – qui vient de la connaissance qu'il ou elle a d'appartenir à quelque chose de plus grand – et qu'il ou elle est diminué quand les autres sont diminués ou humiliés, quand les autres sont torturés ou opprimés. »

Le concept d'*ubuntu* est aussi mobilisé depuis la Conférence de Durban en 2012 pour lutter contre le changement climatique et repenser l'utilisation des ressources terrestres. Le militant sud-africain Alex Lenferna⁶ revendique l'*ubuntu* en tant que réflexion sur notre humanité collective :

« Compte tenu de notre connaissance des changements climatiques anthropiques, notre volonté de nous enrichir en utilisant des modes de développement à forte production de gaz à effet de serre au détriment de notre climat, de notre planète et du bien-être des générations actuelles et futures, ne devrait pas être considérée comme un véritable développement, mais comme une atteinte à l'*Ubuntu*, qui affecte notre humanité et nous diminue en tant qu'individus, nations et communauté globale. »

Lors du 100^e anniversaire de la naissance de Nelson Mandela en 2018, Barack Obama rend également hommage au principal enseignement de l'*ubuntu* : « Mon humanité est inextricablement liée à ce qu'est la vôtre »⁷.

Le centre Ubuntu, créé en 2009 à Bwira, au Rwanda, oppose le concept aux stigmates douloureux du génocide. Dans ce village de montagne voué à l'autosubsistance, l'*ubuntu* se met au service de l'éducation, de la santé, de la culture et de l'autonomie des femmes.

⁶ A. Lenferna, « Nelson Mandela Legacy to climate change activists », in *Climate Change News*, 2013, p. 6-12.

⁷ 18 juillet 2018 – 100^e anniversaire de la naissance de Madiba célébré à Johannesburg.

Sources :

G.-C. Ingouacka, E. Shimamungu, « Représentation du temps en bantou. Système comparé du lingala et du kinyarwanda », Université du Québec Montréal, *Revue québécoise de linguistique*, vol. 23, n° 2, 1994, p. 47-71.

C. M. Overdulve, I. Jacob, *Initiation au kinyarwanda*, Paris, L'Harmattan, 2000.

A. Lenferna, « Nelson Mandela Legacy to climate change activists », in *Climate Change News*, 2013, p. 6-12.

E. Shimamungu, « Catégorisation et grammaticalisation : la classification nominale des langues bantu revisitée », in *Modèles linguistiques*, XVIII, 36, p. 115-131 (1997).

E. Shimamungu, *Le kinyarwanda, initiation à une langue bantou*, Paris, L'Harmattan, 1998.

Relecture par Pascal Hakizimfura, éducateur au centre MENA Les Hirondelles du CPAS d'Assesse, et par Eugene Shimamungu, linguiste.